

L'église au milieu du village

Le village s'était développé. Surtout désormais l'on avait promu l'industrie touristique dans des proportions considérables. Il faut dire que le village s'y prêtait, étalé au bout du lac, avec une promenade, encore parfaitement naturelle à l'époque, d'où l'on pouvait admirer cette nappe d'eau dans toute sa longueur. Si bien que la commune voisine du Chenit, apparaissait en prolongation, mais bien modeste apparemment, alors qu'en réalité elle était deux fois plus grande que celle de l'Abbaye, si ce n'est plus.

On avait bientôt construit les quais. Puis était venu le tour du Grand Hôtel. En même temps on envisageait de reconstruire l'église. Celle que l'on avait utilisée jusque là et depuis environ deux siècles, modeste quoique massive quelque part, sans élégance particulière, à l'intérieur vétuste et moisi par endroits, n'apparaissait plus aux édiles qu'un édifice très manifestement indigne des nouvelles orientations. On n'envisageait pas de le démolir et de construire à neuf sur le même emplacement, car alors la place pour un temple plus grand aurait manqué. On envisagea en un premier temps de prendre sur la grève pour ce nouvel édifice. L'idée n'eut pas l'heur de retenir les responsables qui virent tôt la situation idéale en allant construire l'église au pied du rocher de l'Aouille, c'est-à-dire à proximité même du Grand Hôtel, considérant qu'elle pourrait être autant fréquentée par les hôtes de celui-ci que par la population du village. Et l'idée fut finalement retenue, quand bien même différents problèmes propre à la situation géographique projetée, ne trouvaient pas encore de solutions.

On construisit ainsi cette grande église que l'on sait, avec un haut clocher pointu. Reste que l'intérieur, du fait de l'étroitesse des fenêtres et des vitraux que l'on y avait placé, était sombre. Et ce fut finalement une bâtisse peut-être trop grande pour l'état de la population, et même qu'il faille rajouter des fidèles de passage venus loger au Grand Hôtel ou dans d'autres pensions du village. Mais plus encore que ces désavantages somme toute acceptables, il y eut que cette église, placée à l'écart du village, n'était pas d'un accès aisé en hiver. Le chemin que l'on empruntait pour s'y rendre était raide, et après qu'on ait pélé la neige qui l'encombrait, on se retrouvait vite avec un sol complètement gelé, si bien que s'il te prenait le malheur de chuter dans le haut, tu te retrouvais au niveau du lac en un rien de temps ! Compte alors des abatis, mon gaillard !

Il y eut pire. Cette église était à l'écart du village, placée comme un mauvais élève que l'on a mis au coin, avait dit un opposant au nouveau projet, mais sans qu'il soit le moins du monde écouté. Car on visait grand, on visait haut, et puis finalement, l'église que l'on avait construite, sur son promontoire, elle avait de la gueule. Et tant pis pour les détracteurs qui seront de toute manière légion quelque soit la qualité du projet que l'on met sur pied.

Elle restait cependant à l'écart du village. Et pas rien qu'un peu, résolument. Elle ne pourrait donc pas accueillir les habitants qui ont pour habitude quand cela leur chante, tout en longeant la grand'rue, à proximité même de leurs

maisons, de s'y rendre pour y faire une petite prière. Comme ça en passant, heureux de retrouver le silence et la paix d'un intérieur consacré. Certes modeste, certes vétuste, peut-être même plus moisi qu'on pourrait le penser, à cause de sa situation au bord du lac qui offre beaucoup d'humidité, mais plus encore du fait d'une mauvaise aération. Mais qu'importe après tout, puisque l'église était au milieu du village. Qu'elle était là où elle eut du rester. Petite ? Quelle importance, elle serait toujours assez grande pour les fidèles qu'il y a et qui ne sont jamais guère nombreux et ne se battent pas pour avoir une place assise.

Toujours ainsi l'ancien temple les avait accueilli sans qu'il en reste sur le parvis et qui doivent par exemple l'hiver, s'y geler, la porte restée ouverte pour écouter le sermon du pasteur. Dieu finalement que la vie est dure et le climat rigoureux, à tel point que parfois les parois intérieures trop humides gèlent, et qu'il faut casser la glace au devant du temple afin que les gens ne s'estropient pas. Et il y a en plus les sermons du pasteur qui sont longs comme un jour sans pain. Ce qui ne veut nullement dire que l'on soit des infidèles dans un exercice jugé trop timide de notre sainte religion par ces braves pasteurs. Mais que voulez-vous, des bondieuseries, il en faut mais pas trop. On n'est ni on ne sera jamais des grenouilles de bénitiers, nous autres. On croit à la puissance divine, à son rôle sur notre vie de tous les jours, et l'on va régulièrement au culte le dimanche, mais cela ne va guère au-delà. Juste pour ces quelques-uns qui sont tout autant philosophes que croyants en y rentrant en semaine et en s'y recueillant.

L'église, là-haut, perchée sur sa colline, si belle peut-elle être, surtout sur les cartes postales, ma foi, je me dois de le dire, elle ne remplacera jamais l'ancienne, tout au moins par son emplacement. Et de cela, les vieux qui avaient pris la décision de construire au Crêt du Sablon, ils auraient dû en tenir compte.



L'ancienne église du Pont, avec la fontaine au pied de sa façade principale où ces dames du village font leur lessive. On est loin encore des chambres à lessive !



Autre vu de l'ancienne église, avec le bois de chauffe à proximité. Il est bien évident que cette église était d'une vétusté remarquable et n'offrait plus les conditions suffisantes, ne serait-ce que d'un point de vue hygiénique. Elle était donc, quoique l'on fasse et pense, condamnée à la démolition à brève échéance. Fontaine toujours visible à gauche avec l'attirail à laver de ces dames. De toute évidence cette photo a été prise le même jour que la précédente.



Rare vue coloriée. Les difficiles conditions de l'hiver combier. Le facteur a de toute évidence été rajouté .



La nouvelle église sur un lieu privilégié, avec une vue imprenable sur le lac de Joux. Il y a cependant qu'elle est trop à l'écart et surtout peu accessible en hiver aux personnes âgées. Et comme l'on sait que ce sont toujours elles qui fréquentent le plus le culte hebdomadaire, on se trouve ici face à un véritable dilemme.



L'église neuve et le village du Pont au bord de sa rade privilégiée. Avec un bel alignement d'arbres dont plusieurs sont fruitiers, ce qui permet de belles petites récoltes de prunes lors des bonnes saisons.